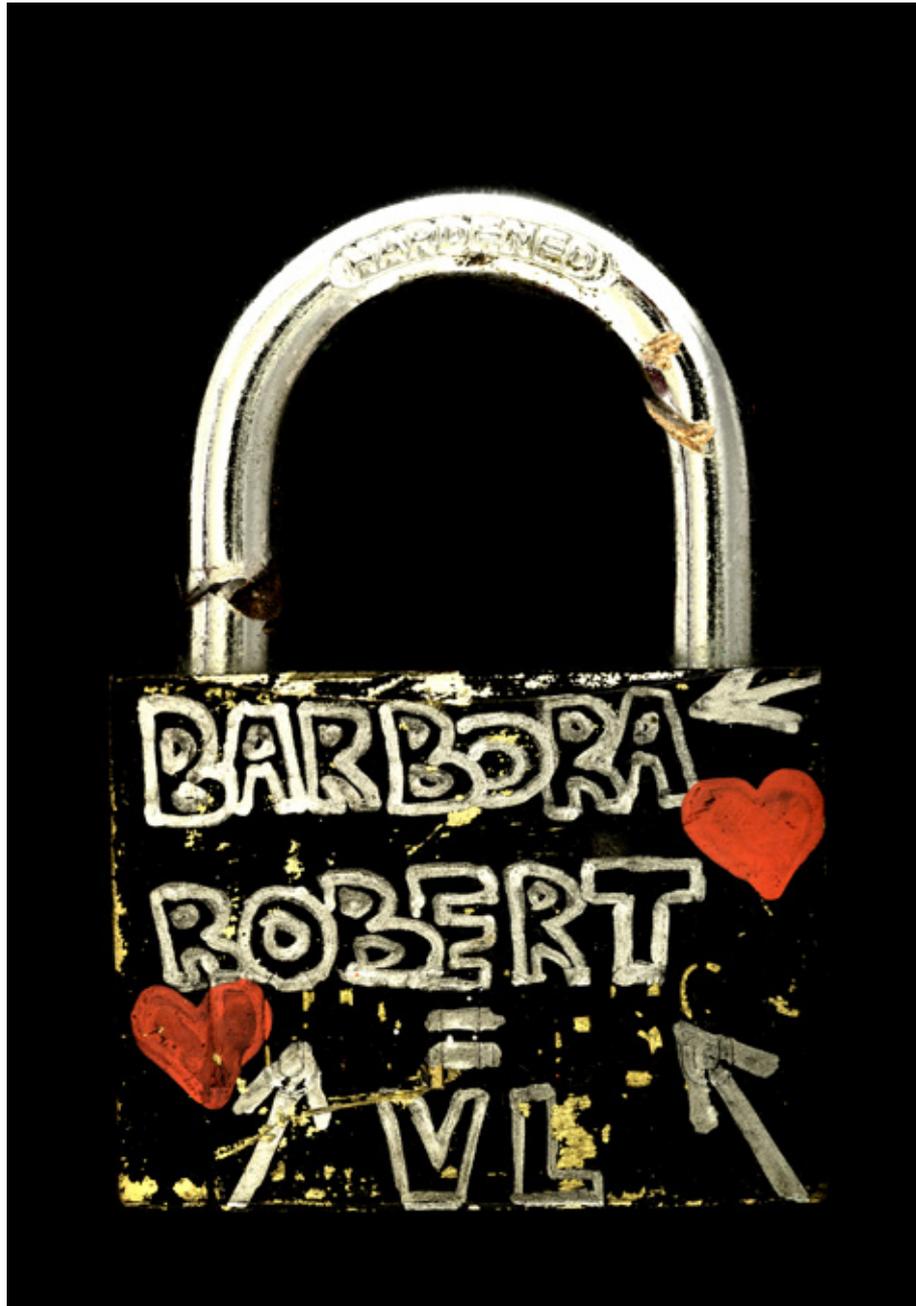


Galerie

moretti & moretti

GILLES OUAKI

“I LOCK YOU & MORE”



Série: / Lock You, 2013 125 x 180 cm © Gilles Ouaki

EXPOSITION DU 19 AVRIL AU 22 JUIN 2013
VERNISSAGE PRESSE LE 18 AVRIL DE 19H À 22H

Contact presse

Anne-Claire Parize

01 43 20 12 13 - acparize@communicart.fr





Série: *I Lock You*, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Série: *I Lock You*, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki

GILLES OUAKI

I LOCK YOU & MORE

Exposition du 19 avril au 22 juin 2013
Vernissage presse le 18 avril de 19h à 22h

Galerie **moretti & moretti**

Gilles Ouaki, célèbre photographe qui a marqué les pages du Parisien et de Paris Match, expose à la Galerie **moretti & moretti**, dans le Marais à Paris trois séries d'œuvres récentes qui confirment son engagement total dans l'art contemporain.

Il a couvert les faits divers et les gueules de gangsters. Mesrine, Action Directe ou Carlos, **Gilles Ouaki** a photographié pendant 20 ans ce que la France a de plus violent.

Il a renoncé depuis un temps à ce motif pour travailler sur l'émotif.

Devenu insensible au pire, il excelle à magnifier le meilleur des sentiments humains et de la créativité.

La Galerie **moretti & moretti** est complice de ce passage vers l'œuvre construite, humaniste et littéralement multi-média d'un artiste à part entière.

I Lock You, qui constitue l'essentiel de son intervention dans la galerie, est une opération de sauvetage. **Gilles Ouaki** conduit régulièrement un commando de bénévoles sur le Pont des Arts pour enlever, avant que la Mairie ne le fasse, les cadenas les plus forts et les plus percutants, accrochés aux grilles par des couples transis.

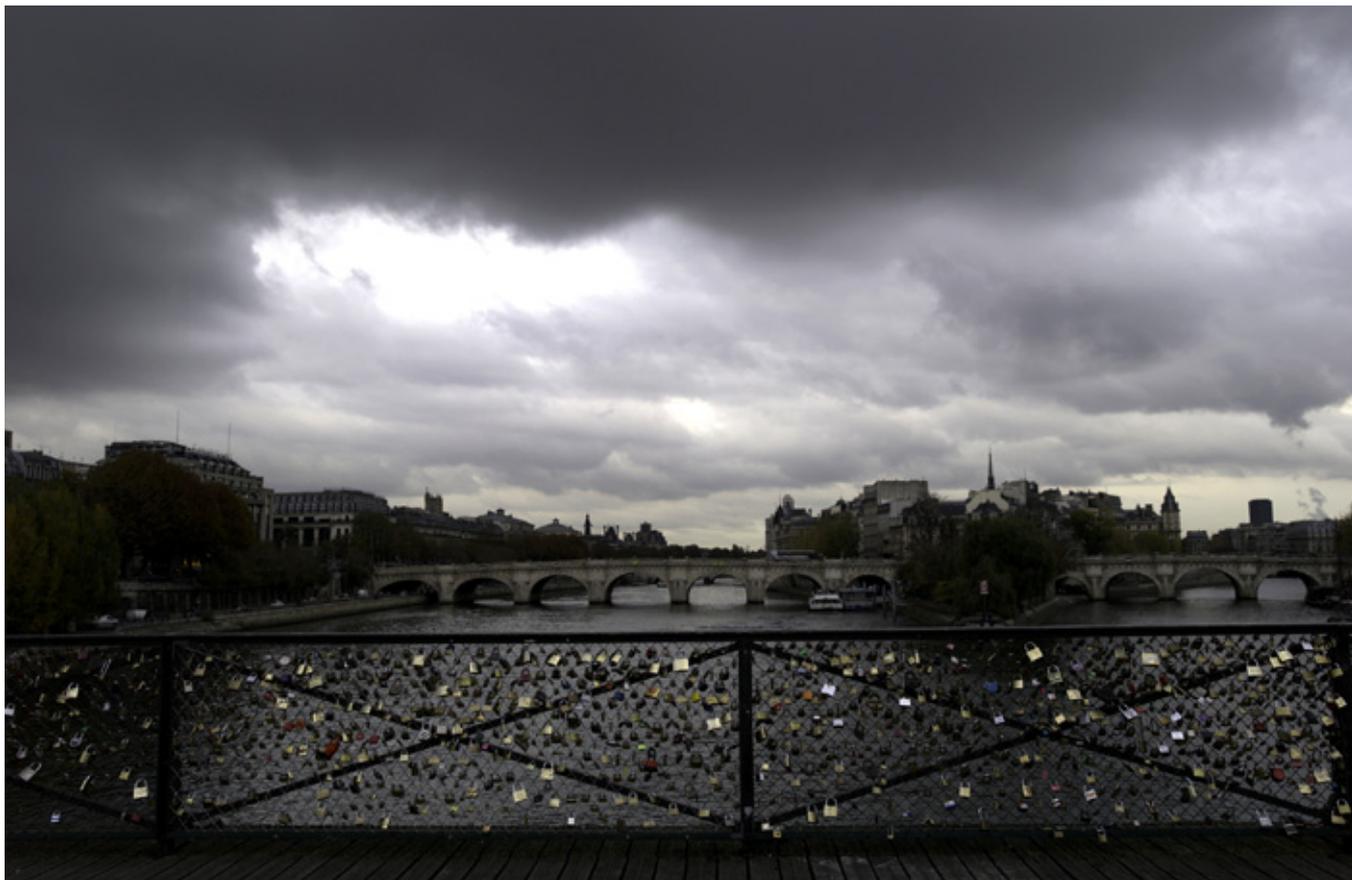
L'acier goûte à sa pince monseigneur mais surtout à son œil. Ces cadenas, voués à disparaître, sont archivés sur des fonds noirs grands formats comme des reliques archéologiques. Solides dans l'éternité photographique, ces gages d'amour sont protégés de l'indifférence et de la destruction. Une trentaine de cadenas seront présentés lors de l'exposition.

La deuxième série, intitulée **Street Art**, est le fruit d'une collaboration avec les grands noms du Street Art. **Jef Aérosol, Freddish, Konny, Fenx, Thom Thom, Kouka, Guillaume Plisson** et **Jérôme Mesnager** proposent une relecture en couleur des images de meurtres enregistrées en noir et blanc par le reporter.

La dernière série **Les Panoramiques** enfin déploie le regard de Gilles Ouaki en vues extra larges. Sept photographies en couleur, prises sur le vif au gré de ses voyages, offrent un œil pertinent sur la comédie humaine. Ici, c'est le théâtre de la vie qui s'étend dans les moindres recoins.

Exposition du 19 avril au 22 juin 2013
Vernissage presse le 18 avril de 19h à 22h

6 Cour Bérard - 75004 PARIS
Tel : + 33 (0)9 50 902 901
info@moretti-moretti.com
www.moretti-moretti.com



Série : *I Lock You*, 2012
© Gilles Ouaki

**“ Le photojournalisme
m’a permis de trouver
ma voix en devenant
les yeux des autres. ”**

BIOGRAPHIE

A 12 ans, Gilles Ouaki gagne son premier Prix avec un Kodak « Brownie » : c’est la première vision d’une vocation.

Il débute sa carrière à travers le photojournalisme, une véritable planche de salut pour cet enfant de banlieue qui aurait pu tourner à l’envers. Pendant vingt ans, Gilles Ouaki, tour à tour grand reporter au Parisien puis à Paris Match suit l’actualité du fait divers au glamour des stars. Mesrine, Action Directe, Carlos, l’objectif de Ouaki sublime la mort d’un gangster ou le sourire des people. Entre une évocation de la « chaise électrique » de Warhol ou des « meurtres » de Monory, ses clichés offrent un rapport direct avec le réalisme. Ouaki obtient en 1982, le Grand Prix de la Ville de Paris et le Grand Prix Paris Match pour son travail.

Parallèlement, l’artiste photographe développe une passion pour l’art contemporain : « Les artistes sont des phares qui éclairent le monde et notre monde en a bien besoin ! ». En 1998, Ouaki franchit le pas et devient performer en exposant à la FIAC

.../...



Série : *I Lock You*, 2012
120 x 120 cm
© Gilles Ouaki

“ Un jour,
en revoyant mes meurtres
en noir et blanc,
j’ai réalisé que ces images
étaient aussi une
expression urbaine. ”

le patron de la Figuration Libre, Robert Combas, pour « Le Mur », hallucination contrôlée de graffitis pailletés et de photos dénonçant l’homme moderne emmuré dans « la prison-société ».

Gilles Ouaki est un artiste de son temps qui provoque des rencontres improbables. Chasseur d’émotions, créateur de dialogues, il ne s’interdit rien. Dans le Val d’Oise, il instaure en 2009 une nouvelle biennale artistique, « le Grand Pari[s] de l’Art Contemporain ». Les plus grands artistes ont répondu présents : William Klein, Orlan, Gérard Fromanger, etc.

En 2010, Gilles Ouaki intègre la famille des designers et présente sa dernière création, « Cheese » lors de la dixième édition du Designer’s Day. Un travail qui lui vaudra d’être qualifié « d’un des artistes contemporains les plus incontournables de sa génération » (Art Actuel).

Son talent est reconnu par des acteurs publics ou privés de la scène artistique : du Designer’s Day, Gilles Ouaki se retrouve propulsé au Grand Palais pour exposer en solo show. Il est présenté avec 10 grands photographes mondiaux au salon Paris Photo 2010 par Leica au côté de Jane Evelyn Atwood ou Stanley Green.

Mais Gilles Ouaki apprécie surtout l’expérience de la percolation et de l’hybridation : avec « Bye-Bye Polaroid » en 2009, il célèbre la fin du Polaroid en élaborant une œuvre de «partage» avec ses amis artistes. Il produit ainsi des clichés qui deviennent le support d’une nouvelle œuvre. Ben, Robert Combas, Bernard Venet, Fabrice Hyber, Erro, Orlan, Pierre Soulages, Jacques Villeglé et Yann Queffélec notamment répondent présents. En 2012, il récidive avec un travail d’alchimie en invitant 43 grands noms du Street Art à intervenir sur ses clichés vintage.

Gilles Ouaki n’oublie pas son travail de performer : sur le Pont des Arts, avec l’opération « I Lock You », il libère et brise les cadenas du mythique pont parisien pour les immortaliser en grand format.

INTERVIEW

Que représente le photojournalisme pour vous ?

D’abord une planche de salut, j’aurais pu tourner à l’envers. Le photojournalisme m’a permis de trouver ma voix en devenant les yeux des autres. Pendant vingt ans, j’ai suivi l’actualité des faits divers, le glamour et la mort. Mesrine, Action Directe ou Carlos, j’ai cherché à faire mon travail entre la « chaise électrique » de Warhol et les « meurtres » de Monory, en prise directe avec la réalité.

.../...



Gilles Ouaki par Pierre Soulages
Bye bye Polaroid, 2009
© Pierre Soulages

Ce que j'ai toujours aimé, c'est l'adrénaline de Paris Match ou du Parisien, de me retrouver dans la situation de faire une photo sans avoir rien pensé avant, c'est-à-dire ce laps de temps très court entre la pensée et la réalisation. Plus ce laps de temps est court, plus la jubilation intérieure est forte.

Et puis la récompense en 1982, je reçois le Grand Prix de la Ville de Paris et le Grand Prix Paris Match pour mon travail, la preuve que je ne me suis pas trompé.

Est-ce la rue justement qui nourrit votre œuvre aujourd'hui ?

J'ai longtemps dit que je n'aimais pas le street art. Je trouvais cela totalement envahissant, polluant. Cette multiplication d'écritures m'irritait. Puis un jour, en revoyant mes meurtres en noir et blanc, j'ai réalisé que ces images étaient aussi une expression urbaine. J'ai décidé de l'assumer pour créer une passerelle entre mon univers et le monde du street art.

Comment s'inscrit la série I Lock You dans ce cheminement ?

Ma série des Guns m'avait pris en otage, je devais m'en échapper. C'est en cherchant à m'éloigner du symbole des meurtres que j'ai découvert sur le pont des Arts ces milliers de cadenas accrochés par les amoureux du monde entier.

Je viens d'un monde de la via Veneto, de la fontaine de Trevi, de ces gestes chevaleresques de l'amour. En les voyant, j'ai ressenti une pulsion irrésistible. En les brisant, j'ai voulu les libérer ; la mécanique de l'artiste s'est mise en marche.

Je reste un chasseur d'image, qui sait déceler dans un objet une situation, un potentiel. J'ai photographié les cadenas comme si le couple d'amoureux se tenait devant moi. Ces objets sont chargés. Ils sont tous différents. Ce sont des portraits d'êtres humains, parmi lesquels le mien, car je me les suis approprié pour en faire une oeuvre.

Propos recueillis par Didier de Fay's.

“ Entre Gilles Ouaki et Pierre Soulages, la rencontre a viré au génie. ”

Isabelle Lefort, journaliste (*La Tribune*)



Pierre Soulages par Gilles Ouaki - Bye Bye Polaroid, 2009
© Gilles Ouaki

GILLES OUAKI

SÉRIE I LOCK YOU



Série : *I Lock You*, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Série : *I Lock You*, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki

Il existe de nombreuses analogies entre les armes à feu et les appareils photographiques. Gâchette ou déclencheur, canon ou objectif, ceux qui les tiennent ont le pouvoir de dilater le temps, de le suspendre et de changer le cours des événements.

Gilles Ouaki a eu dans sa carrière le sentiment de s'enfermer dans la violence. Reporter, on sait l'aisance qu'il a eu pendant 20 ans à illustrer la mort avec la pudeur, l'éthique et l'œil qui ont fait de lui un photographe réputé. Après la série *Guns*, il s'est senti comme prisonnier de ces pulsions et c'est pour mieux s'en libérer qu'il a cherché l'inverse d'une soudaine brusquerie.

Le Pont des Arts, sur lequel depuis quelques années les couples transis ont pris l'habitude de cadenasser la preuve de leur amour, a offert à Ouaki le motif de son salut. Verrouillés par milliers et rendus anonymes malgré leurs signatures, ces loquets sont voués à tomber sous la pince des services municipaux qui, régulièrement, nettoient le monument historique, conçu entre 1801 et 1804 pour être un jardin suspendu.

Pour que ces cadenas restent malgré tout inscrits au patrimoine de l'humanité, l'artiste lance des missions de sauvetage. La nuit tombée, il réunit un commando de bénévoles qui font sauter, à la lumière de lampes-torches, les verrous avec tendresse. Au lieu de les considérer comme les pièces à conviction d'un vandalisme urbain, l'artiste les aborde comme des reliques. Il leur confère une valeur quasi archéologique, les ré-individualise en leur offrant un espace propre : une photo de deux mètres. Ainsi capturés sur des fonds unis, les cadenas s'offrent tout entier comme des portraits, ceux des couples peut-être qui les ont accrochés. Par là-même, Gilles Ouaki réalise une photographie sociologique, témoin pour toujours des histoires de « Christelle et Mourad » ou de « Victor et Jérémie ».

Exposition du 19 avril au 22 juin 2013
Vernissage presse le 18 avril de 19h à 22h



Série: *Street Art*, 2010
80 x 120 cm
© Freddish / Gilles Ouaki

GILLES OUAKI & MORE SÉRIE STREET ART

La série *Street Art* est née de la collaboration de Gilles Ouaki avec 43 artistes issus du graff et du street art. Longtemps le photographe s'est méfié de pratiques artistiques imposées à la rue et constitutives selon lui d'une certaine pollution visuelle.

C'est en portant un regard critique sur ses séries de meurtres en noir et blanc qu'il réalise après plusieurs années être lui-même l'auteur d'une forme d'expression urbaine. Conscient d'être à sa manière tenant d'une street photographie, il s'intéresse aux artistes qui ont comme lui l'œil sensible au macadam.

En laissant ses archives vintage devenir des aires de jeu pour des artistes de rue, Gilles Ouaki assure un passage hybride et néanmoins remarquable entre le photo-journalisme le plus traditionnel et l'expression la plus libre, voire militante. La galerie moretti & moretti expose ses huit nouvelles collaborations avec **Jef Aérosol**, **Freddish**, **Konny**, **Fenx**, **Thom Thom**, **Kouka**, **Guillaume Plisson** et **Jérôme Mesnager**.
.../...



Série: *Street Art*, 2013
120 x 80 cm
© Thom Thom / Gilles Ouaki

Jef Aérosol, parfois comparé à Banksy, est l'un des street artistes français les plus connus et reconnus, l'un des rares aussi à faire partie de collections privées. Son travail essaime les villes du monde entier, de Paris à Pékin en passant par Lisbonne et Chicago.

Konny Steding, dite **Konny**, a débuté sa carrière artistique en 1978 en projetant contre des murs des bouteilles de peinture. Son activisme l'a conduit à se représenter, armes au poing, mitraillant de couleurs les rues du monde entier.

Loïc le Floch, dit **Fenx**, combine le graphisme et l'histoire de l'art du XX^e siècle en privilégiant les rudiments du graffiti.

Kouka, entraîné par différentes expériences dans la création visuelle (scénographie, décoration, publicité) et de nombreux voyages, tient la ville pour un lieu de brassage culturel propice à l'ouverture et à la découverte. Son art s'inscrit au plus près de l'homme et partout où il lui semble que l'humanité se fait défaut.

Thom Thom est le leader d'une guérilla de l'art qui lui a valu quelques séjours dans les commissariats. Armé de son cutter, l'artiste détourne les messages publicitaires qui foisonnent en ville pour en faire des supports artistiques. Sous son empire, la réclame subit une violente mutilation, soignée par le collage de nouvelles affiches.

Freddish Papritz, dit **Freddish**, est un artiste parisien autodidacte qui a mûri son art sur les 5 continents. Ancien assistant de Niki de Saint Phalle et de Jean Tinguely, c'est avec une même aisance qu'il se nourrit des Nouveaux Réalistes et qu'il accompagne en France l'émergence du Hip-Hop.

Jérôme Mesnager, formé à l'École Boulle puis à l'École supérieure des arts appliqués Duperré, est l'auteur de « L'Homme blanc », silhouette peinte à partir de 1983 sur les murs du monde entier, de Paris à la grande muraille de Chine.

Exposition du 19 avril au 22 juin 2013
Vernissage presse le 18 avril de 19h à 22h

GILLES OUAKI & MORE SÉRIE LES PANORAMIQUES



Série : *Les Panoramiques*, 2013
100 x 120 cm
© Gilles Ouaki

Sept panoramas de Gilles Ouaki sont présentés à la Galerie moretti & moretti. Ces visions élargies de Paris, Berlin, Tunis, Jérusalem ou Londres sont des scènes empathiques, peut-être même sociologiques, qui prêtent à confusion.

Si Gilles Ouaki a bien été le photographe que l'on connaît, ses panoramas, néanmoins, ne relèvent pas de la traque des images. En choisissant pour ces portraits le format panoramique – normalement privilégié par les professionnels pour la capture de paysages – il agit en artiste au moyen de la photographie.

A l'instar des cadenas prélevés sur un pont et des graffs intégrés à des tirages vintages, cette série est construite à la marge. Plus que des images, les Panoramiques révèlent des contextes de création. La plage, une boucherie ou les épices d'un souk, autant de milieux et d'environnements que Gilles Ouaki déroule en frises pour faire des récits.

Exposition du 19 avril au 22 juin 2013
Vernissage presse le 18 avril de 19h à 22h

GILLES OUAKI, UN PHOTOGRAPHE, UN ARTISTE

PAR JACQUES BOUZERAND,
JOURNALISTE ET CRITIQUE D'ART



Gilles Ouaki par William Klein
Bye bye Polaroid, 2009
© William Klein

Gilles Ouaki est un photographe. C'est à dire un professionnel dont le métier, en premier lieu, est de choisir ce qu'il veut capter pour ensuite le montrer sous sa responsabilité : le cadrage est la première action du photographe. La technique, sa perfection, au service de l'image en est le corollaire. Chez Gilles Ouaki ces deux savoir-faire sont au plus haut niveau. Ils vont de pair avec une troisième expertise qui est le choix du sujet. Voilà pourquoi Gilles Ouaki est un excellent photographe. Mais pas seulement. Ce que j'aime chez lui, c'est précisément cette façon patiente et impatiente de tailler son chemin dans la forêt des signes en y capturant ses trophées et en leur imposant ses transmutations. En devenant un créateur de ces images mythiques qui se gravent dans nos têtes et deviennent inoubliables.

À quoi, me demande t-on parfois, reconnaît-on un artiste ? Ma réponse, l'une de mes réponses et peut être la plus fructueuse, est celle-ci : je reconnais un artiste à ce qu'il pousse son idée – l'idée qu'il se fait d'une voie personnelle et nécessaire - jusqu'au bout de toutes ses intuitions, de toutes ses capacités. Un artiste, pour moi, est celui qui sait qu'il est le seul à pouvoir créer ce qu'il a imaginé dans son intimité réflexive, sensitive ou sensuelle et qui s'acharne dans ce but à labourer le carré de terre vierge qu'il s'est approprié et à y creuser son sillon. L'objectif : aboutir à l'œuvre qui est sa signature devant l'éternité de l'art.

Je ne vois pas, à dire vrai, d'artiste qui échappe à cette définition. De Praxitèle à Indiana ou Warhol, de Lascaux à Soulages ou à Ryman, pour ne citer que quelques phares, l'obsession d'une quête dirigée et toujours approfondie fait sens, on le voit bien.

.../...



Gilles Ouaki par Gaëlle Gouinguéné
© Gilles Ouaki

Du plus loin que l'art est l'art, l'art c'est aussi le style. Comme le dit Buffon, le style est l'homme même. Le style, c'est le poinçon qui marque un objet ou une surface de façon indélébile et inaltérable. Ce qui désigne - entre mille ou cent mille - le vrai du falsifié, le propre du commun. Qui nierait que Gilles Ouaki ait un style ?

Dans le foisonnement des propositions de Gilles Ouaki, l'une des ses œuvres les plus emblématiques est sa série Little Big Horn. Sur un fond de petites figurines de plastique rouge entremêlées, indiens ou cow-boys, cow-boys ou indiens, se détache - grand format - une arme moderne, en noir et blanc. Voilà l'image, décrite à minima. En réalité, si l'on veut entrer dans le propos de l'artiste on saisit vite qu'en face de nous nous n'avons pas un jeu d'enfant, mais un terrifiant champ de ruines, un champ couvert de morts et gorgé de sang dans lequel, l'artiste - et nous le regardeur - sommes tour à tour le cow-boy et l'indien, la victime et le bourreau. Pour l'artiste, la leçon est aussi que « L'Art désarme l'arme », que « la pièce imaginaire détruit la violence de l'arme ».

Voici un autre exemple : maxi format, dans le grand biais du tableau, un superbe nu féminin. Un nu chaste et tranquille qu'on se dit venu du fin fond de quatre ou cinq siècles tant sa patine et ses teintes amadouées sont subtiles et envoûtantes. Pourtant non. La photo est récente et le modèle bien vivant. Gilles Ouaki a choisi de figurer (avec des peintures sans risque médical) directement sur la peau du modèle, les marques que le temps auraient laissées sur un tableau du quattrocento. Étonnante dialectique dans la perspective du temps qui est là, qui fuit et qui s'empare de nous dès l'amont. Étrange « Vanité » apaisée. « Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain... »

Il y a chez Gilles Ouaki, dans son imagination sur un perpétuel qui-vive, un brin de folie. Qu'est-ce qui lui a pris lorsqu'il a demandé au parterre des mélomanes qui venaient assister à un très chic concert de musique classique à l'Abbaye de Royaumont, de se coller sur le visage, le temps d'un clic un masque de lapin ? Ils ont tous dit d'accord. Et voilà pour la postérité cent cinquante membres du gratin de la cité et de l'art transmutés en rongeurs... On n'en croit pas ses yeux.

.../...



Gilles Ouaki par Ben
Bye bye Polaroid, 2009
© Ben

Historique des expositions

2012

Carrousel du Louvre, Paris
Paris Photo 2012
Galerie SEINE 51- Arts-Saint-Germain, Paris

2011

Chic Art Fair, Paris
Young Gallery, Bruxelles
Art Paris

2010

Paris Photo 2010, Galerie Leica
Salon de la Photo, Paris
Chic Art Fair - Cité de la Mode et du Design, Paris
RedRum, RedRed & Vanitas Vanitatum à l'occasion des 30 ans de L'Eclaireur, Paris
Le Grand Pari[s] de l'Art Contemporain, Abbaye de Maubuisson
Designer's Day – L'Eclaireur, Paris

2009

Centre National d'Art Contemporain de Basse Normandie / Le WHARF

Je prendrai un dernier exemple. Plus romantique. Il y a de par le monde aujourd'hui, une tradition qui s'établit d'aller accrocher à un grillage urbain un cadenas symbolisant l'amour entre deux personnes. À Paris, ça se passe par exemple sur le Pont des Arts, le pont des amoureux. Gilles Ouaki, en commando, va de temps en temps récupérer certains de ces cadenas qui ont été enjolivés de traits de peinture et de petits mots par leurs poseurs. Et là, devant l'objet « libéré », il se demande ce qu'il va faire de ce qu'il a en face de lui. « Je m'en empare, dit-il. Je danse avec lui. Et soudain je sais comment le traiter en photographie. Mon interprétation lui donne une lumière. » L'objet, le cadenas, devient alors, magnifié, sublimé - tiré comme toutes les œuvres de Ouaki en pièce unique, une photographie argentique de 125 sur 180 cm. Une icône.

Dans le parcours de Gilles Ouaki, il n'est pas nécessaire d'aller à la pêche aux informations. « J'ai toujours été artiste, dit-il. J'ai toujours voulu être différent, marcher hors des traces laissées sur la latérite, en « terra incognita ». On devient artiste quand on veut le devenir ».

Généreux de nature, et partageur, Gilles Ouaki a imaginé un exercice qui établit un trait d'union entre son travail et celui d'artistes du street art. Aux plus déliés de ces jeunes gens, il confie un de ses tirages et leur demande de le marier à une de leurs actions de peinture. Il appelle cela de la percolation, de l'hybridation... Les résultats sont bluffants. Ainsi, Paella, Konny, Miss Tic, Jef Aérosol et de nombreux autres artistes emblématiques ont participé avec lui à l'édification d'une œuvre qui est, à n'en pas douter, une des plus fortes représentations pour l'art de notre temps.

Jacques Bouzerand
Paris, janvier 2013



© Clément Guillaume

LA GALERIE moretti & moretti

« **moretti & moretti** », sans doute la plus spacieuse galerie de Paris, fête en 2013, entre la Place des Vosges et la Bastille, ses dix années d'existence. Elle a été fondée en 2003 par deux frères collectionneurs d'art, Patrick et Jean-Pierre Moretti.

Leur première exposition, consacrée à l'artiste italien Bruno Aita, peintre constructeur, se déploie en décembre 2003 au MC Art à Monaco. Très vite, les frères Moretti concentrent leur intérêt sur le Street Art et sur toutes les nouvelles recherches de l'Art contemporain : photographie, vidéo, performances, installations, arts numériques, musique électronique...

Dans la galerie dont ils disposent alors sur 200 m² au 33 de l'avenue Foch, ils organisent pendant les cinq premières années une bonne vingtaine d'expositions privées. Mais durant cette période ils développent aussi des événements dans des lieux de location plus facilement accessibles au public habituel des galeries comme l'Espace Beaurepaire, dans le onzième arrondissement de Paris, en 2006, pour l'exposition « Processus » avec Yaze et Chamizo ; ou à Trieste, la même année, pour « Percorsi della Mente » d'Enzo Pituello. Ils participent encore à la "Mostra collaterale" de la Biennale d'Architecture de Venise au centre Zitelle où ils produisent, en 2006 : "Video Performances & Arte Urbana Interattiva" avec Guglielmo di Mauro et Enzo Pituello.

En 2008, les frères Moretti investissent et créent, Cour Bérard, dans le Marais, un nouvel espace de plus de 750 m². A cet endroit même se dressait autrefois le Château des Tournelles (et de Catherine de Médicis). Construit en 1390,

.../...

ce domicile de prestige fut jusqu'en 1559 celui de plusieurs rois de France : Charles VI, Louis XI, Louis XII, François 1er et Henri II.

Dès lors, dans ce nouveau lieu, (chargé d'Histoire) et si vaste, peuvent se tenir des expositions collectives significatives comme « Lay down the Reality » où quinze jeunes artistes du Street-Art parmi lesquels Yaze, Tanc, L'Atlas, Sun7, Jencri, Pascal Haudressy et Lyes One peuvent être accueillis très à l'aise. La galerie offre aussi les moyens techniques pour des expositions où la vidéo ou l'art numérique jouent un rôle majeur comme en 2009, dans : "Virtual Age – Virtual Desires" pour l'artiste norvégienne Pia Myrvold déjà exposée au Centre Pompidou.

En mai-juin 2010, l'exposition "Seconda Natura", pop shock (& show) de Gaetano K. Bodanza permet à cet artiste multiforme italien de démontrer la diversité de son expression et de faire exploser son talent à travers ses toiles classiques ou digitales, ses sculptures, ses vidéos, ses installations et ses performances. Trois mois plus tard, la galerie présente deux stands à Show Off Art Fair 2010, un pour Gaetano K. Bodanza et un pour Marchal « Shaka » qui produit une toile de 18m². Le Bébé monumental de Gaetano K. Bodanza « Mamma-Mamma » est dehors au niveau du pont Alexandre III et indique l'entrée de l'exposition.

La galerie se fait remarquer par de très belles et impressionnantes expositions de groupes ou de tendances comme :

- « **Pulsion Phantom** » (2010) avec Patrick Bouvet, Marc Collin, Jean-Luc Vincent, Fanadeep, Léo Dorfner, Nicolas Comment, Sandy Amerio, Nicolas Granger, Richard Tronson, Konny Steding, Mickael Serre, Anne-Elodie Sorlin (curatrice : Mélissa Burckel) où les artistes répondent au nouveau CD de musique électronique de Patrick Bouvet.

- « **At the edge** » avec Julien Mignot, Opie B. Imwinkelried, Frank Viennois, Félix Laretta, Eva Peel et Jan Richard, Vincenzo Mistretta, Emmanuel Bovet, Seon Hyoung Kim (curatrice : Eva Peel).

- « **Same fight** » avec Villeglé, Jef Aérosol, Miss Tic, VLP, Dominique Larrivaz, Paella Chimicos, Olivia Clavel, Spé, Teurk, Simon Rouby, Lahcen Khedim, Marchal «Shaka», Zokatos Uhu, Psyckose, Konny Steding, Hubertus von Hohenlohe.

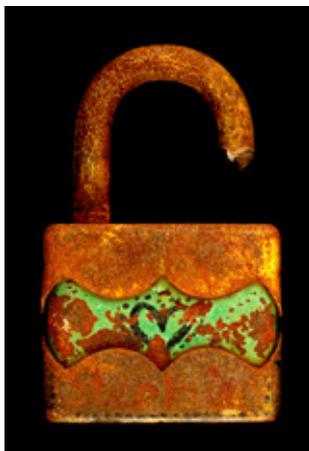
- « **Life bloody live** » avec Anya Liftig, Jamie Lewis Hadley, Jessica F. Hirst, Sarah Trouche, Riccardo Attanasio, Léa le Bricomte, Manuela Centrone, Red Bind, Pauline Lavoggez, Emma Rochester, Katrinamuri, 1minute69, Antonio Guzman, Janneke van der Putten, Genki Tsutaya, Sarah Haug, Sylvain Baumann, Vlasta Delimar, Philippe Savoir, Benjamin Dukhan, Konny Steding (curatrice : Opie Boero Imwinkelried).

Ces manifestations à grand brassage, ces feux d'artifice n'empêchent pas la galerie d'approfondir sa relation avec des artistes individuels pour lesquels elle organise des rétrospectives brillantes ou de grand shows personnels comme ceux dont ont déjà bénéficié le peintre des corps Dominique Larrivaz, la performeuse et tatoueuse de murs Konny Steding, le photographe des extrêmes Cheyco Leidmann...

Jacques Bouzerand - Paris, janvier 2013

6 Cour Bérard - 75004 PARIS
Tel : + 33 (0)9 50 902 901
info@moretti-moretti.com
www.moretti-moretti.com

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



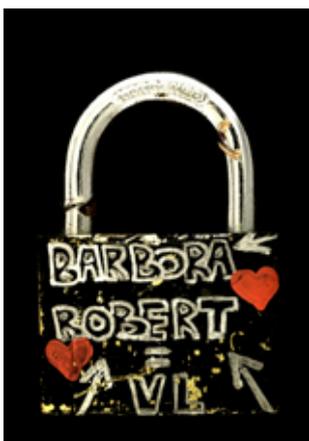
Série: / Lock You, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



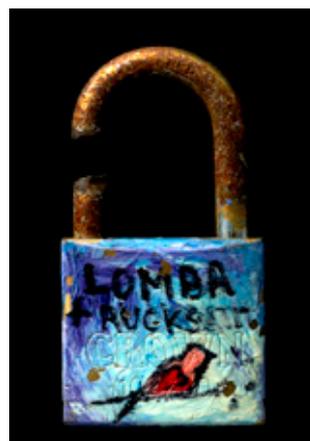
Série: / Lock You, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Série: / Lock You, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



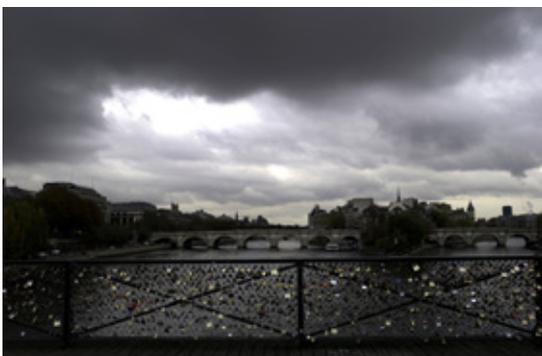
Série: / Lock You, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Série: / Lock You, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Série: / Lock You, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Les cadenas du Pont des Arts, 2013
125 x 180 cm
© Gilles Ouaki



Les cadenas du Pont des Arts, 2013
120 x 120 cm
© Gilles Ouaki

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Série: *Street Art*, 2013
120 x 80 cm
© G. J. PLISSON & BRUSK / Gilles Ouaki



Série: *Street Art*, 2013
120 x 80 cm
© Thom Thom / Gilles Ouaki



Performance à l'Abbaye de Royaumont dans le cadre du Grand Pari[s] de l'Art Contemporain, 2010
200 x 125 cm
© Gilles Ouaki

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Série: *Les Panoramiques*, 2013
100 x 120 cm
© Gilles Ouaki



Série: *Les Panoramiques*, 2013
100 x 40 cm
© Gilles Ouaki

